

## Formation professionnelle et tertiarisation

Document complémentaire à la lettre d'information PANORAMA.actualités du 30 septembre 2009

Nouvelle 6870fa

# La formation professionnelle dans un monde du travail en changement

A la fin des années 1980, 75 pour cent des jeunes Suisses choisissaient encore la voie de la formation professionnelle. La proportion actuelle n'est plus que de deux tiers, tendance à la baisse. Comment expliquer cette situation et quelles en sont les conséquences pour la formation professionnelle? C'est le sujet de cet article.

George Sheldon

### Explications usuelles

Diverses interprétations sont avancées pour expliquer cette évolution à la baisse. Nombreux sont ceux qui établissent un rapport avec une tendance croissante des entreprises à profiter des autres. Les qualifications acquises durant l'apprentissage ont en effet un potentiel d'application supra-entreprise et sont utiles à de nombreux types d'organisations. Cela inciterait les employeurs à laisser la concurrence s'occuper de la formation professionnelle, pour ensuite engager les nouveaux professionnels déjà formés, d'où la notion de «profiteurs». Mais cette explication est contrée par le fait qu'une telle incitation a toujours existé et que le nombre d'apprentis a continuellement augmenté pendant des décennies. Cette thèse ne peut être maintenue que si l'on admet que les entrepreneurs actuels poursuivent d'autres objectifs, ce qui semble plutôt improbable, ou que la pression générale des coûts est devenue plus forte. A ce dernier argument s'oppose le fait que les changements structurels ne sont pas plus marqués qu'il y a trente ans.<sup>1</sup>

D'autres personnes prétendent que les salaires des apprentis sont trop élevés, ce qui pousserait les entreprises à diminuer le nombre de contrats. On peut répondre dans ce cas que la baromètre des places d'apprentissage de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT)

<sup>1</sup> Pour la preuve empirique, cf. Sheldon (2005).

n'indique aucun manque de places d'apprentissage. En outre, Wolter et Schweri (2002) constatent que les entreprises récupèrent un multiple des coûts de formation à la fin de la période d'apprentissage grâce aux rendements obtenus. Il semble donc qu'en Suisse, la formation professionnelle reste rentable pour la plupart des entreprises formatrices.

Et parfois, on prétend aussi que l'image de l'apprentissage se serait ternie auprès des jeunes, comme s'il s'agissait d'un effet de mode, et qu'il s'agit maintenant de changer cette image.

### A propos de la tertiarisation

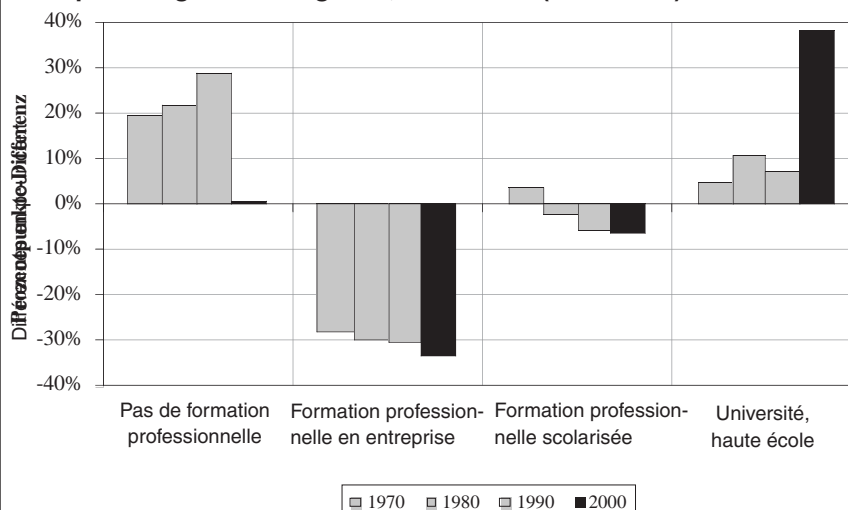
Dans ses caractéristiques essentielles, notre système de formation professionnelle a été conçu à une époque où l'industrie et les arts et métiers marquaient de leur empreinte le monde du travail en Suisse. Mais aujourd'hui, c'est le secteur tertiaire – ou secteur des services – qui emploie les trois quarts des personnes actives. Quelles sont les conséquences de ce changement pour la formation professionnelle? Quelles sont les adaptations que cela implique? Ou bien même: faut-il remplacer notre système parce qu'il ne correspond plus aux exigences? Nous avons posé ces questions à des représentants du monde scientifique et du domaine de la pratique.

Leurs réponses seront publiées comme documents PANORAMA.plus. [www.edudoc.ch/record/35113](http://www.edudoc.ch/record/35113) indique les contributions déjà parues et celles qui paraîtront ultérieurement.

La rédaction

## Formation professionnelle et tertiarisation

**Fig. 1: Différences des profils de formation des actifs à plein temps immigrés et indigènes, sur 29 ans (1970-2007)<sup>2</sup>**



Source: Données individuelles harmonisées du recensement de la population 1970-2000, Office fédéral de la statistique (Neuchâtel), calculs de l'auteur

### Signes d'une baisse du besoin d'apprentis

La diminution de la part des jeunes choisissant l'apprentissage pourrait cependant s'expliquer dans un autre contexte: il est possible que les entreprises aient moins besoin d'apprentis. Plusieurs observations empiriques soutiennent cette hypothèse. Il s'agit de considérer le niveau de formation des nouveaux immigrants employés à plein temps. La *figure 1* illustre les différentes proportions de niveaux de formation constatées entre ces immigrants et la population indigène employée à plein. Si l'on part du principe que les entreprises en Suisse recrute ce personnel étranger en raison des qualifications qu'il apporte et qui sont relativement rares en Suisse, alors le graphique indique que ces dernières années, ce sont surtout les universitaires qui ont manqué. La proportion de ces derniers parmi les immigrants étrangers est en effet presque 40% plus importante que parmi la population indigène

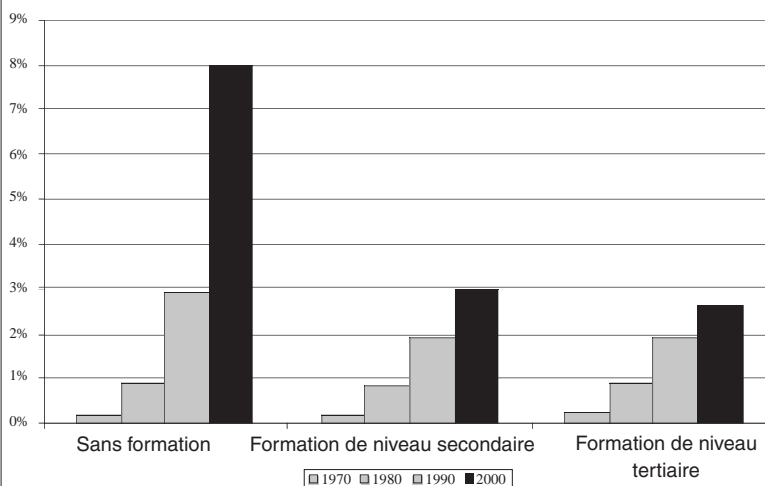
<sup>2</sup> Les formations professionnelles en entreprise comprennent les apprentissages et les écoles professionnelles (écoles des métiers) à plein temps; «Université / haute école» comprend un diplôme universitaire ou HES; les formations professionnelles avec maturité ou diplôme englobent la maturité ou le diplôme d'un institut pédagogique, d'une formation professionnelle supérieure ou d'une école supérieure.

active. Par contre, le graphique n'indique pas de manque de titulaires d'un CFC - au contraire, il en apparaît plutôt un excédent croissant.

Il faut par ailleurs rendre attentif à l'évolution du chômage en fonction du niveau de formation (cf. *Figure 2*). Le taux de chômage des universitaires (niveau de formation tertiaire) se trouve en l'an 2000 pour la première fois inférieur à celui des titulaires d'un apprentissage (niveau secondaire). Jusqu'en 1980, le niveau de formation n'avait aucune influence sur

le taux de chômage. Depuis 1990, on observe des différences notamment aux dépens des personnes non formées («sans formation»). Les résultats les plus récents de Wyss (2008), qui s'appuient sur les données des enquêtes suisses sur la population active (ESPA) durant la dernière décennie, montrent

**Fig. 2: Taux de chômage en fonction du plus haut niveau de formation obtenu par les personnes concernées, 1970-2000**



Source: Données individuelles harmonisées du recensement de la population 1970-2000, Office fédéral de la statistique (Neuchâtel), calculs de l'auteur

que les écarts se sont renforcés depuis 2000. Les derniers chiffres indiquent un taux de chômage un tiers plus élevé chez les titulaires d'une formation professionnelle que chez les universitaires.

## Formation professionnelle et tertiarisation

### Tertiarisation du monde professionnel

La tertiarisation du monde du travail est coresponsable de la diminution de la demande pour titulaires d'un apprentissage de la part des entreprises. On entend par là le déplacement croissant du nombre d'emplois des professions agricoles, artisanales et industrielles vers les emplois de services. Il est important de préciser que la tertiarisation se rapporte à la profession et non à la branche. Cela est parfois oublié, ce qui provoque certaines confusions. La profession caractérise l'activité exercée, alors que la branche correspond à la prestation économique principale de l'entreprise pourvoyeuse d'emplois. La profession d'informaticien permet d'illustrer cette différence: Si les informaticiens exercent bien la même profession, la grande majorité d'entre eux travaillent en dehors de la branche des «services informatiques». D'une façon générale, il n'existe pas de lien étroit entre la profession d'une personne et son appartenance à une branche: sur une échelle de 0 à 100%, ce degré de correspondance n'est que de 10% (cf. Sheldon, 2008).

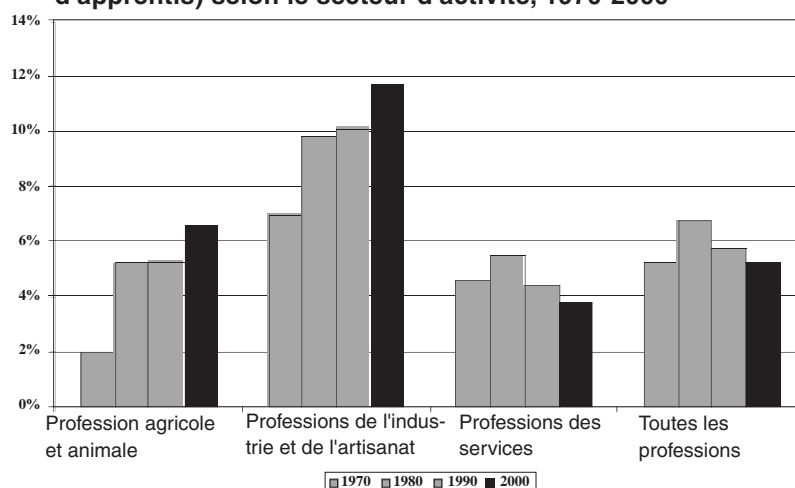
### Conséquences pour la formation professionnelle

La tertiarisation du monde professionnel entraîne des conséquences sérieuses quant à l'offre de places d'apprentissage. Cela est dû au fait que l'apprentissage est beaucoup plus répandu dans les professions des secteurs agricole, artisanal et industriel que dans les services. Cette proportion est clairement reconnaissable dans la *figure 3*, qui indique le rapport (taux d'apprentis) entre le nombre d'apprentis et le nombre de personnes actives (sans les apprentis) en fonction de l'orientation professionnelle. On peut constater qu'en 2000, la proportion d'apprentis atteint presque 7% dans les professions agricoles et presque 12% dans le secteur artisanal et industriel, alors que ce chiffre n'est que de 4% dans les professions de services.

Le graphique montre également que depuis 1970, la proportion d'apprentis augmente continuellement dans les professions agricoles, artisanales et industrielles, ce qui contredit l'idée largement répandue qui

voit les entreprises réduire leur effort en matière de formation. Là où la formation professionnelle est bien ancrée, son importance continue aussi d'augmenter. C'est seulement dans les services, où il n'avait jamais atteint une telle importance, que l'apprentissage perd du terrain depuis 1980. Mais cette diminution est en fait moins prononcée que l'augmentation dans les autres professions. Comme la grande majorité des personnes actives travaillent dans les services, c'est pourtant la tendance légèrement négative qui l'em-

**Fig. 3: Nombre d'apprentis par personne active (quote-part d'apprentis) selon le secteur d'activité, 1970-2000**



Source: Données individuelles harmonisées du recensement de la population 1970-2000, Office fédéral de la statistique (Neuchâtel), calculs de l'auteur

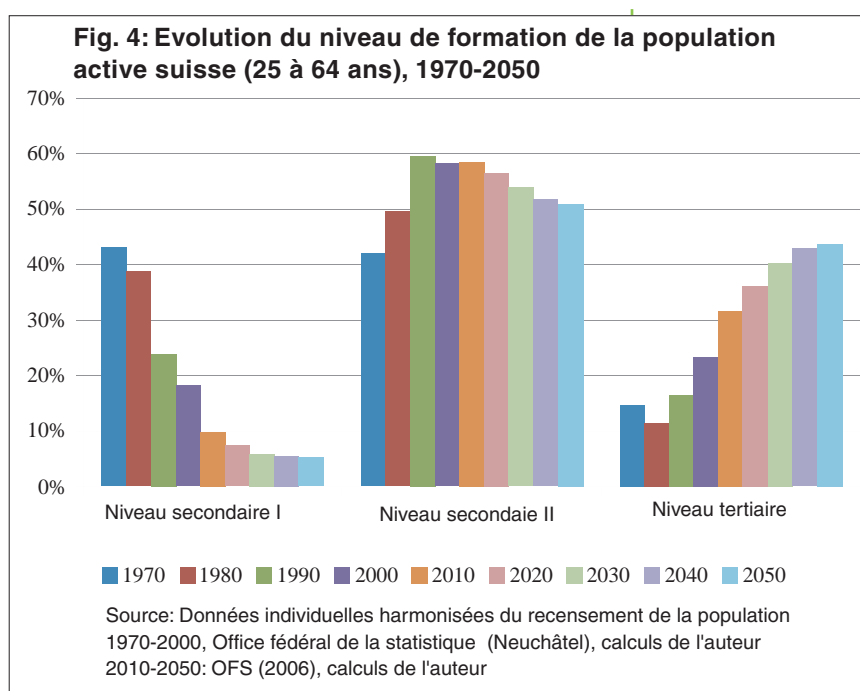
porte dans la proportion moyenne des places d'apprentissage pour toutes les professions. La moitié des diminutions est due à cet effet, l'autre moitié s'expliquant par un effet de transfert, donc par le processus de tertiarisation.

### Evolution du choix professionnel

Les pronostics démographiques de l'Office fédéral de la statistique (OFS) indiquent que les choix des Suisses en matière de formation suivent en gros les changements structurels du monde professionnel et qu'ils continueront à le faire. Selon la *figure 4*, l'OFS prévoit une forte augmentation de la part des formations académiques («niveau tertiaire») et un net recul de la part des personnes sans formation («niveau secondaire I»), combinés à un léger fléchissement des apprentissages («niveau secondaire II»).

Cette évolution explique aussi pourquoi les entreprises se plaignent de la baisse de qualité des nouvelles générations d'apprentis. Comme il faut admettre que

## Formation professionnelle et tertiarisation



l'augmentation des titres académiques se fera à partir de la population des anciens candidats à l'apprentissage, les places d'apprentissage seront davantage repourvues par des jeunes appartenant à une population peu formée jusqu'ici. Il semble donc que le périmètre de recrutement des entreprises se déplace vers le bas.

### Conséquences pour la politique de formation

Pour la politique de la formation, les conséquences de la perte d'importance de la formation professionnelle ne sont pas claires. Un des aspects problématiques semble être la préférence croissante que les employeurs accordent depuis des décennies aux titulaires d'une formation professionnelle scolarisée pour les professions des services. Mais faut-il s'opposer à cette situation ou au contraire l'accepter? La question reste ouverte. Un argument en faveur du développement de l'apprentissage dans le secteur des services est celui du lien avec la pratique. Mais l'expérience pratique n'est pas une vertu en soi, elle est un avantage ou un inconvénient en fonction des tâches à remplir. La récente crise financière en donne un exemple parlant. Selon une récente étude empirique de Fahlenbrach et Stulz (2009), l'une des causes principales de l'effondrement fut le fait que les banquiers ne comprenaient pas les risques hautement complexes avec lesquels ils agissaient. L'UBS aurait pu éviter d'énormes pertes si quelques praticiens expérimentés, disposant de connaissances de base

en théorie des probabilités, avaient siégé dans les organes dirigeants de la banque.

Et le faible taux de chômage souvent célébré dans les pays avec un système de formation dual est en partie un artefact statistique. Ce faible taux est partiellement dû au fait que les apprentis sont considérés comme population active, contrairement aux personnes en formation. En outre, il n'est pratiquement pas possible de les licencier pendant l'apprentissage. Dans le calcul du taux de chômage (nombre de chômeurs / nombre de personnes actives), ils gonflent ainsi le

nombre de personnes actives sans influencer le nombre de chômeurs et font ainsi baisser le taux de chômage de la classe d'âge correspondante.

Par ailleurs, la pratique professionnelle peut aussi s'acquérir dans le cadre d'une formation académique. C'est ce que démontrent en Allemagne depuis des décennies les hautes écoles spécialisées avec les semestres de stages, les académies professionnelles avec leurs «entreprises formatrices» et les nombreux étudiants qui travaillent. Une formation académique ne doit pas être forcément étrangère à la pratique.

Dans ces conditions, les tentatives visant à attirer davantage de jeunes vers une formation professionnelle et à motiver les entreprises à créer davantage de places d'apprentissage apparaissent assez schizophréniques. Ou bien l'offre de places d'apprentissage est suffisante et ce qui manque, c'est l'intérêt des jeunes, ou bien l'intérêt est suffisant et ce qui manque, ce sont les places d'apprentissage. Mais on ne peut pas rencontrer les deux situations simultanément.

Les tentatives de créer des apprentissages pour les nouvelles technologies apparaissent également inconsistantes. Selon le responsable informatique (CIO) d'une grande banque suisse, un apprentissage en informatique ne suffit de toute façon pas pour

## Formation professionnelle et tertiarisation

obtenir un emploi à long terme dans la banque. Il faut en plus un diplôme HES. On peut donc se demander pourquoi faire ce détour par l'apprentissage et non entreprendre dès le départ des études en haute école spécialisée, d'autant plus que ces dernières sont à l'évidence trop exigeantes pour nombre d'apprentis? Quels avantages peut-on donc attendre du nouvel apprentissage en informatique si l'on considère que la plupart des personnes actives en Suisse dans une profession de l'informatique n'ont apparemment pas besoin de titre professionnel?<sup>3</sup> Et en outre, il s'agit de se souvenir que presque la moitié de l'ensemble de la population active disposant au mieux d'un CFC exerce un autre métier que celui qu'elle a appris (cf. Sheldon, 2005). Ainsi, l'important n'est pas ce qu'on apprend, mais le fait d'apprendre, que ce soit dans le secteur des services ou non.

Comme personne ne sait quelle est la part optimale des apprentissages et des formations académiques pour la société, ni quelles compétences deviendront indispensables à l'avenir en raison des mutations économiques, il semble que la meilleure politique de formation possible consiste en un système de formation (professionnelle) qui couvre un large éventail de filières à différents degrés d'exigences et qui offre autant de perméabilité que possible. La loi sur la formation professionnelle nouvellement révisée a créé les conditions nécessaires dans ce sens. C'est maintenant aux profils d'exigences des postes établis par les entreprises et aux choix professionnels des jeunes de nous montrer où se trouve l'avenir de la formation professionnelle.

<sup>3</sup> cf. Zehnder (2007).

### Bibliographie

Office fédéral de la statistique (OFS) (2006), *Les scénarios de l'évolution de la population de la Suisse 2005 - 2050*, Neuchâtel

Fahlenbrach, R., R. Stulz (2009), "Bank CEO Incentives and the Credit Crisis", NBER Working Paper No. 15212, July.

Sheldon, G. (2005), *Der berufsstrukturelle Wandel der Beschäftigung in der Schweiz 1970-2000: Ausmass, Ursachen und Folgen*, Bundesamt für Statistik: Neuchâtel.

Sheldon, G. (2008), „Die Rolle der Berufsbildung in der Bekämpfung des Fachkräftemangels“, Studie erstellt im Auftrag des Bundesamtes für Berufsbildung und Technologie (BBT), November, Basel.

Wolter, S., J. Schweri (2002), "The Cost and Benefit of Apprenticeship Training: The Swiss Case", *Applied Economics Quarterly (Konjunkturpolitik)*, 48 (3-4), S. 347-367.

Wyss, S. (2008), „Ist die relative Schlechterstellung niedrig qualifizierter Arbeitskräfte Mythos oder Realität? Eine Analyse der Schweizer Disparität von Lohn und Arbeitslosenquote nach Qualifikation“, WWZ-Studie, Universität Basel, August.

Zehnder, C. (2007), „Die dramatische Erosion der Informatikausbildung in der Schweiz - Ursachen, Konsequenzen und Lösungswege“, Jahr der Informatik 2008 - informatica08, Beitrag zur Medienkonferenz vom 20. November.

### L'auteur

George Sheldon est professeur extraordinaire d'économie nationale et responsable de la Forschungsstelle für Arbeitsmarkt- und Industrieökonomik (FAI) am Wirtschaftswissenschaftlichen Zentrum (WWZ) de l'Université de Bâle. A la fin des années 1960, il a travaillé pendant six mois comme soudeur dans l'un des plus grands chantiers navals des USA. Les compétences nécessaires lui ont alors été transmises par un cours de deux semaines. Aujourd'hui, cette activité est réalisée par des postes automatiques de soudure et les chantiers ont été en grande partie délocalisés à l'étranger.

Traduction: Philippe Domont; mise en page: rh

### Impressum

Document complémentaire à la newsletter PANORAMA.actualités.  
© chez l'éditeur: Centre suisse de services Formation professionnelle | orientation professionnelle, universitaire et de carrière CSFO, Berne  
Possibilité de s'abonner gratuitement via le site [www.panorama.ch](http://www.panorama.ch); on y trouve les éditions précédentes et d'autres informations sur le marché du travail, la formation professionnelle, l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière.  
Rédacteur responsable: Emil Wettstein, Berufsbildungsprojekte GmbH Zürich, [redaction@panorama.ch](mailto:redaction@panorama.ch)